



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Letter LXII. To The Same.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

cheek proves to be cancerous, and has made an alarming progress of late. Hitherto it is not attended with pain, which is all he wishes, for, as to the rest, he is resigned. Truly, a mind like his, so far superior to the generality, would have well deserved that nature should have made an effort in his favour, as to the body, and given him an uncommon share of health and duration.

---

L E T T E R L X I I ,

T O T H E S A M E .

London, Oct. 7, O. S. 1751.

**I** Waited for the return of your pupil and ambassador, to make my answer to your last his recredentials. Indeed I have put it off much longer than I intended, my health having obliged me to have recourse to the Bath waters, which have set me up, as far as my crazy and worn-out constitution would permit. The joy I have felt at your mother's recovery has promoted my own; for it was very sincere, and nothing is more salutary than joy, especially for me, when you are so nearly concerned in it.

I must own your little ambassador struck me prodigiously at first sight, not by his graceful appearance, but by his air and manners. I cannot conceive where he had fished them. I presently set about rubbing off his rust, and I believe you will find I have not quite lost my labour, though I confess he is very far from being what we wish him to be. He holds himself better, enters a room better, does not kick his feet about so much, and has broke himself of many of these pretty tricks he had learnt at school, and had since cultivated in the company of the bears he had the misfortune to meet with in his travels. What gives me some hopes is, that he is now sensible of what is wanting, and earnestly intreats me to request of you to examine him narrowly, and to tell him of the least thing you find amiss, to make him, if possible, a faultless edition. I readily agree to his request, and I conjure you not to spare him: he will not only take it well if you re-  
prove

et fait de grands progres depuis peu. Jusqu'ici cela ne lui a pas causé de douleur, et c'est tout ce qu'il demande, car pour le reste, il a pris son parti. En vérité un esprit comme le sien, si fort au dessus du commun, méritoit bien que la nature eût aussi fait un effort en sa faveur, du côté du corps, et lui eût donné une santé, et une durée extraordinaire.

---

L E T T R E LXII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 7 Oct. V. S. 1751.

**J'**AI attendu le retour de votre élève, et ambassadeur, pour faire de ma réponse à votre dernière une lettre de récréance pour lui. Il est vrai que j'ai attendu bien plus longtems que je ne comptois, ma santé m'ayant obligé d'avoir recours aux eaux de Bath, qui l'ont rétablie, autant que mon chétif tempérament gâté le leur a permis. La joye que j'ai sentie de la convalescence de madame votre mère, n'a pas nui à la mienne; car elle étoit très sincère, et il n'y a rien de plus sain que la joye, surtout pour moi, quand vous y avez tant de part.

Je vous l'avouerais, votre petit ambassadeur à son premier abord ma frappa furieusement, non par les graces qui l'accompagnoient, mais par son air, et ses manières. Je ne comprends pas encore où il les avoit pêchés. Je m'appliquai d'abord à le décrotter, et je crois que vous trouverez que je n'y ai pas mal réussi, quoique je convienne qu'il lui reste encore bien du chemin à faire, pour être ce que nous voudrions qu'il fût. Il se tient mieux, il se présente mieux, il ne fretille plus tant des pieds, et il s'est corrigé de plusieurs de ces manières gracieuses qu'il avoit apprises à l'école, et qu'il avoit cultivées depuis, sous les soins des ours, qu'il avoit eu le malheur de rencontrer dans ses voyages. Ce qui me donne de l'espérance, c'est qu'il sent à présent ce qui lui manque, et qu'il me demande instamment de vous supplier de vouloir le revoir, et le corriger de ses moindres défauts, pour en faire, s'il se peut, une édition parfaite. Je souscris volontiers à sa requête, et je vous conjure de ne lui rien passer; non seulement il  
prendra